

**13th WORLD CONGRESS OF THE Regional Science Association International
25 MAI 2021**

**Communication de Monsieur Mohammed Tawfik MOULINE, Directeur Général
de l'Institut Royal des Etudes Stratégiques**

Vers un nouveau monde post-Covid-19 ?

La présente communication est structurée en deux axes : le premier axe met en exergue, tenant compte des multiples incertitudes actuelles, les contours du monde post-Covid et formule quelques propositions à même de réussir une "grande transformation" écologique, en faveur d'un monde post-Covid plus humain. Le second axe concerne les répercussions de la pandémie sur le continent africain et donne un aperçu sur les mesures prises par le Maroc pour freiner la propagation du virus et relancer l'économie.

* * * * *

1. Une crise multiforme annonçant les prémises d'un nouveau monde post-Covid

Une pandémie ayant engendré une crise systémique mondiale, à laquelle aucun pays n'a pu échapper

L'année 2020 restera dans la mémoire collective globale comme celle de l'irruption d'une pandémie mondiale qui a conduit à un confinement sans précédent. Cette crise a surpris le monde par son ampleur et la rapidité de sa propagation.

Événement historique sans précédent, la pandémie, qui a causé à la mi-mai 2021 près de 3,4 millions de décès depuis son apparition en Chine, a imposé aux Etats de prendre des mesures drastiques pour en endiguer la propagation, ce qui a transformé la crise sanitaire en une crise multiforme et systémique, touchant tous les aspects de la vie des pays et des citoyens.

L'ampleur de cette crise majeure tient à un triple phénomène, à savoir :

- la peur de la maladie et de la perte des acquis, née des incertitudes, de l'isolement et de la perception diffuse et tacite, qu'une période de changements majeurs s'annonce,
- le confinement d'un tiers de la population mondiale pendant plusieurs semaines et l'impréparation des décideurs à des événements d'une telle envergure,
- la structure de l'interdépendance mondiale qui a révélé la fragilité des chaînes de valeur globales.

Les mesures de confinement et la manière dont la crise a été gérée ont mis en relief une irresponsabilité manifeste des réseaux sociaux et des médias qui ont entretenu une peur, qui semble surdimensionnée.

La pandémie de la Covid-19 est venue accentuer une crise de leadership mondial qui intervient dans un contexte de tumulte géopolitique et qui amorce probablement une période de transition vers un nouveau modèle mondial.

C'est dans un tel contexte, propice aux bouleversements, qu'a émergé la pandémie de la Covid-19, accélérant les dynamiques en cours et mettant tous les acteurs de la société internationale aux prises avec leurs fragilités et leurs contradictions. Cette crise sanitaire, dont la propagation a été favorisée par l'interdépendance entre les pays :

- a rappelé aux Etats, même les plus développés, leur vulnérabilité face aux chocs systémiques et remis, au cœur de la géopolitique mondiale, le *soft power* et la nécessité de l'action collective,
- a révélé, dans un monde qui peine à sortir d'un ordre ancien et désormais inadapté, la faiblesse des capacités d'anticipation de la communauté internationale,
- a montré, par conséquent, la nécessité de repenser les instruments de puissance des Etats, en vue d'entreprendre une réforme de la mondialisation ainsi que la construction d'un nouveau système international, non seulement politique mais aussi économique et social,
- a révélé les insuffisances et les limites des politiques publiques, tant en matière de santé que de couverture sociale ou de forte dépendance économique,
- a mis en exergue la nécessité de mieux comprendre la science, d'apprendre à vivre avec l'incertitude et de retrouver une nouvelle forme d'humanisme.

Des perspectives structurantes qui, à l'occasion de la pandémie, pourraient changer la donne à l'échelle internationale

Bien que la résilience des êtres humains et des processus qui règlent leurs activités soit grande et que les facteurs naturels de changement (changement climatique, empreinte écologique, effondrement de la biodiversité, raréfaction des ressources naturelles, ...) demeureront vraisemblablement inchangés d'ici 2050, le monde de demain pourrait s'avérer quelque peu différent.

Car, du fait du "grand confinement" et de ses conséquences, de nouvelles prises de conscience ont eu lieu, des tendances se sont accentuées, des émergences accélérées. Un nouveau paysage structurel se dessine, aux contours imprécis, mais à la signification cruciale pour éclairer la prise de décision.

Le regard prospectif porté sur les différents facteurs de changement à l'œuvre permet d'identifier certaines perspectives structurantes, relatives à la possible transformation du monde, qui pourrait se produire dans les prochaines années :

- **Un nouveau visage de la mondialisation post-Covid "Mondialité"**, qui pourrait reposer sur la volonté proactive de réaliser une vision partagée et de donner un sens au progrès : une nouvelle vague de mondialisation plus lente et mieux réfléchie, couplée à la vraisemblable restructuration de certaines chaînes de production et de distribution, pourrait entraîner une résorption d'une partie des inégalités de développement actuelles et permettrait, ainsi, à nombre de pays en développement de réellement choisir leur devenir.
- **La transformation des mentalités** : la paupérisation, la détérioration de la santé mentale, le refus de l'incurie, de la privation de liberté et de la pauvreté, les nouveaux arbitrages entre vie privée et vie professionnelle, entre les mégalo-pôles et les villes à taille humaine, entre la mobilité choisie et celle subie... sont autant de facteurs de changement qui faute d'être entendus ou maîtrisés pourraient conduire à des troubles accrus.
- **L'accélération, à partir de 2020, de la digitalisation** résultant de l'automatisation et de la dématérialisation de diverses activités humaines : l'avenir de la mondialisation, quelle que soit sa forme, sera vraisemblablement fortement influencé par le développement de la digitalisation. L'économie digitale sortira gagnante de cette crise et devrait fortement caractériser la transformation globale des modes de vie, de travailler et de se déplacer. Cette digitalisation interpelle pour son accélération les décideurs sur l'urgence d'améliorer les infrastructures et les technologies qui la supportent, de former les populations pour combler le fossé digital et de veiller au respect des droits humains fondamentaux.

- **Une transition écologique plus systémique** : le retour de la vie sauvage dans les villes, pendant le grand confinement, a créé la prise de conscience que l'être humain ne saurait vivre sans la Nature. De multiples signaux faibles ont, donc, convergé en faveur d'une transition écologique, englobant à la fois nos rapports avec le vivant, l'action négative de l'Anthropocène ainsi que les coûts cachés de la mobilité et prônant la nécessaire réorganisation de l'urbanisation et réduction de l'empreinte écologique. Le grand confinement a permis de repenser la mobilité internationale, le tourisme mondial ainsi que la manière dont la ville est conçue.

Le fait de repenser la ville autour de sa composante humaine, au bénéfice de l'épanouissement et de la qualité de vie des citoyens, pourrait conduire à **une urbanisation lente (slow-urbanisation)**, permettant aux villes mondiales et aux mégalo-les de s'attaquer enfin à leurs problèmes les plus profonds, aggravés par la crise systémique (pauvreté et inégalités accrues, logements inabordables...) et à des **villes moyennes plus attractives**, investissant dans un urbanisme plus avancé et plus inclusif.

L'opportunité offerte par la crise sanitaire en faveur d'un monde post-Covid plus humain

Les changements profonds précités, qui plaident en faveur d'une nouvelle vision du monde - réclamant **une "grande transformation"** -, requièrent une réponse structurelle qui pourrait concerner les axes suivants :

- ❖ **Instaurer une nouvelle gouvernance mondiale, promouvant la confiance et plus encline à la coopération.**
- ❖ **Penser à une conception renouvelée de l'entité "Etat"**, au profit d'un Etat du "Care". Ce dernier, une forme plus mature de l'Etat-Providence, se distingue de celui-ci par son engagement moral et son mode d'action. Il ne se substitue pas à l'individu mais l'accompagne, ne l'assiste pas mais lui facilite la tâche, ne l'asservit pas mais le sert. C'est un Etat puissant mais juste, rigoureux et transparent.
- ❖ **Emprunter le virage de l'endogénéisation**, non seulement pour se prémunir de la fragilité d'un système économique mondial qui sous-traite à un seul pays l'essentiel de la production planétaire des biens, mais aussi pour mieux répondre aux besoins essentiels des populations et **adopter de nouvelles formes de l'économie, particulièrement une économie de la vie, positive, bleue, de proximité.**
- ❖ **Prendre résolument au sérieux la sortie de l'Anthropocène**, en mettant en place les conditions de sa réussite, dans une logique de transformation d'un système structurellement instable pour le préparer à de futurs chocs tout en maintenant son nouveau cap.

Parmi ces conditions de réussite, figure **la promotion de l'approche par Nexus**, qui est seule à même de permettre de faire face aux risques encourus de manière synergétique, de saisir les opportunités et d'anticiper les ruptures qui se profilent. Dans ce cadre, outre le Nexus usuel "Eau-Energie-Alimentation", deux autres Nexus requièrent une attention particulière, à savoir "Tourisme-Emploi-Environnement (TEE)" et "Ville-Mobilité-Empreinte écologique (ViMEE)".

2. L'Afrique et le Maroc face à la pandémie de la Covid-19

Le continent, qui abrite presque 17% des habitants de la planète, recense heureusement 3% seulement des cas de contamination à la Covid-19 dans le monde. L'Afrique n'échappe pas, cependant, aux bouleversements suscités par cette crise au niveau mondial.

Les impacts de la pandémie sur le continent sont particulièrement sévères. Outre le risque d'affecter les transitions politiques en cours sur le continent, la crise sanitaire a aggravé la **sécurité alimentaire**, mis en lumière les insuffisances des systèmes de santé et entraîné une décélération de la croissance économique. Elle pourrait faire basculer dans la pauvreté une part importante de la population africaine, notamment, celle opérant dans le secteur informel.

L'Afrique devrait saisir les opportunités nées de la crise sanitaire pour opérer un changement radical de direction et **repenser son développement**. Il ne s'agit pas seulement de mener des politiques endogènes mais d'"endogénéiser" la culture africaine elle-même, en lui permettant de retrouver ses racines pour promouvoir un développement indépendant, réellement africain : œuvrer, collectivement, pour **mettre en avant une Afrique bâtie et célébrée par et pour les Africains**.

À l'instar des autres pays, le Maroc n'a pas été épargné par les retombées de la crise de la Covid-19. Dès la détection du premier cas de coronavirus sur son territoire début mars 2020, il a pris des mesures drastiques, sous la conduite de Sa Majesté Le Roi Mohammed VI, ayant eu pour effet d'atténuer fortement la propagation du virus et de placer le Royaume parmi les pays qui affichent, presque une année et demi après l'apparition du virus, l'un des taux de létalité les plus faibles du monde (moins de 1,8%) et un taux de guérison dépassant 97%.

Parmi ces mesures souveraines, il y a lieu de citer :

- **Sur le plan institutionnel et celui de la gouvernance** : la proclamation de l'Etat d'urgence sanitaire, l'institution du confinement général de la population et la création du fonds spécial pour la gestion de la pandémie de Coronavirus (mobilisation de 3,5% du PIB dans le cadre de Fonds), la mise en place du Comité de veille économique et l'instauration d'un mécanisme de garantie de trésorerie exceptionnel en faveur des entreprises impactées par la crise.
- **Sur le plan social** : l'octroi d'aides financières directes aux salariés en arrêt total ou temporaire et aux ménages opérant dans le secteur informel, selon une stratégie de ciblage bien définie.
- **Sur le plan sanitaire** : outre la mobilisation du personnel médical et paramédical civil, militaire et du secteur privé ainsi que l'extension importante de l'infrastructure de dépistage, le Maroc mène une campagne massive de vaccination contre la Covid-19, qui lui a permis de figurer actuellement dans le top 20 des pays les plus avancés en termes de vaccination contre la Covid-19¹.

Le Royaume a, par ailleurs, engagé un processus de réformes structurelles, autour des trois axes suivants :

- **Une ambitieuse politique de relance économique post-crise, de type New Deal** à travers la mobilisation d'un montant équivalent à 11% du PIB marocain.
- **Une réforme profonde du secteur public**, "... pour corriger les dysfonctionnements structurels des établissements et des entreprises publics, garantir une complémentarité et une cohérence optimales entre leurs missions respectives et, in fine, rehausser leur efficacité économique et sociale."²
- **La promotion du développement et l'instauration de la justice sociale et spatiale**, avec comme objectif **la généralisation de la couverture sociale à tous les Marocains d'ici 2025**.

¹ Coronavirus (COVID-19) Vaccinations - Statistics and Research - Our World in Data

² Extraits du Discours de Sa Majesté Le Roi à l'occasion de la Fête du Trône, le 29 juillet 2020